

**RÉSEAU
LILAS**
CÉDRIC GOURMELON

TAILLEUR POUR DAMES
DE GEORGES FEYDEAU

MISE EN SCÈNE
CÉDRIC GOURMELON
CRÉATION 2016

TAILLEUR POUR DAMES

1

DE GEORGES FEYDEAU

DISTRIBUTION

Mise en scène Cédric Gourmelon

Avec Gaël Baron (Bassinot), Guillaume Cantillon (Moulineaux), Mélanie Leray (Rosa), Marie Payen (Suzanne), Anne de Queiroz (Mme d'Herblay), Christophe Ratandra (Etienne), Nicolas Sansier (Aubin), Hélène Schwaller (Mme Aigreville), Emmanuelle Wion (Yvonne)

Sénographie Mathieu Lorry-Dupuy

Costumes Cidalia Da Costa

Maquillage, coiffures Catherine Bloquère

Création lumières Marie-Christine Soma

Création son Vincent Hursin

Régisseur lumières et général Eric Corlay

Régisseur plateau Antoine Hordé

Régisseur son Antoine Pinçon

Construction des décors Les Ateliers du Moulin du Roc

Production-diffusion Morgann Cantin-Kermarrec et Manon Lacroix

Production Réseau Lilas

Coproductions Tandem / Douai - Arras, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN, L'Archipel / Fouesnant - les Glénan, La Passerelle / Scène Nationale de Saint-Brieuc, Le Moulin du Roc / Scène Nationale de Niort, L'Avant-Scène Cognac / Scène Conventionnée Danse, Italienne avec Orchestre

Avec le soutien du Canal Théâtre du Pays de Redon - Scène conventionnée pour le théâtre, Théâtre Romain Rolland / Villejuif, l'Ecole du TNB / Rennes, Spectacle Vivant en Bretagne, la SPEDIDAM

Avec l'aide à la production du Ministère de la culture - DRAC Bretagne

La Cie Réseau Lilas est soutenue par le Conseil Régional de Bretagne et la Ville de Rennes.

TOURNÉE 2017/2018

1, 2, 3 octobre 2017 : Les Quinconces / Le Mans

6 et 7 octobre 2017 : Théâtre de Chelles / Chelles

30, 31 janvier et 1er février 2018 : Théâtre Firmin Gémier - La Piscine / Chatenay-Malabry

3 février 2018 : Théâtre Roger Barat / Herblay

DATES PASSÉES

2 mars 2017 : Le Grand Logis / Bruz

6 et 7 mars 2017 : L'Equinoxe / Scène Nationale de Châteauroux

9 et 10 mars 2017 : Le Théâtre / Scène Nationale de Saint-Nazaire

21 mars 2017 : Le Salmanazar / Epernay

10 et 11 mars 2016 - Théâtre de Sartrouville / Centre Dramatique National - **CRÉATION**

16 au 18 mars 2016 - Le Quartz / Scène Nationale de Brest

30 mars au 1er avril 2016 - Le Tandem / Douai-Arras

5 avril 2016 - L'Avant-Scène / Cognac

19 avril 2016 - Théâtre Anne de Bretagne / Vannes

22 avril 2016 - Le Canal / Redon

21 mai 2016 - L'Archipel / Fouesnant

24 et 25 mai 2016 - La Passerelle / Scène Nationale de Saint-Brieuc

Avec ce spectacle je souhaite faire entendre l'écriture du grand auteur qu'est Feydeau, c'est pour moi le principal défi, considérer Feydeau, le maître du Vaudeville, comme un véritable auteur ; et me mettre avec les acteurs au service de son génie. Trop souvent les acteurs se servent de lui pour exister, et même si cela peut donner lieu à des numéros d'acteurs formidables (je pense notamment à certaines mises en scène récentes, dont *Un Fil à la patte* à la Comédie Française), il est dommage de ne pas faire entendre complètement la singularité de son écriture. Pour cela il faut à la fois faire preuve d'humilité, savoir s'effacer devant la précision et la rigueur de son théâtre, et dans le même mouvement s'engager complètement dans chacune des situations qu'il met en place.

J'ai choisi de m'entourer d'une troupe qui permette de relever ce défi. Des acteurs expérimentés mais qui ne l'ont jamais joué, qui ont cette fraîcheur, et qui rêvaient un jour de se confronter à son théâtre.

J'ai, au cours de mon parcours de metteur en scène, surtout travaillé sur des écritures situées à l'opposé de l'univers du vaudeville (Beckett, Rilke, Pessoa, Genet, Sénèque, Marlowe...), et je souhaite appliquer la même exigence avec l'écriture de Feydeau qu'avec les autres. *Tailleur pour dames* est la première pièce de lui que j'ai lu, suite à la commande d'un théâtre en Russie pour l'inscrire à son répertoire.

Je me suis passionné pour son talent d'orchestrateur, sa maîtrise du rythme, son sens de l'absurde. Particulièrement dans cette pièce de jeunesse, son premier vrai succès, créée au Théâtre de la

Renaissance en 1886, alors qu'il n'avait que 23 ans. Sa première en trois actes, archétypale de toutes celles qui suivront. Je la considère moins psychologique et plus sèche que les autres. Un concentré de Feydeau d'une heure quinze.

Je souhaite également, à travers ce spectacle rendre hommage à ma façon à Louis de Funès, avec qui, enfant, j'ai eu mes premiers éclats de rire devant le poste de télévision familial. Tout en ayant aujourd'hui du recul face à son travail et la qualité relative de certains de ses films, j'ai gardé une grande tendresse pour lui. Et j'ai en mémoire certains des décors intérieurs de ses productions du début des années 70, dont j'ai souhaité que nous nous inspirions avec le scénographe Mathieu Lorry-Dupuy.

A l'heure des sites de rencontre extra-conjugales et des applications géolocalisées, les thématiques de Feydeau sont toujours à même de toucher le public, certes différemment avec plus de distance «ethnologique» mais peut être de façon plus subversive encore.

Enfin, le vaudeville est avant tout un théâtre de divertissement, et je n'ai pas souhaité le détourner de sa vocation première. J'ai au contraire cherché à ce que nous jouions la partition exacte sans en rajouter ou en modifier le contenu, y compris en assumant la bizarrerie réjouissante à mes yeux que cela peut créer de suivre scrupuleusement, plus d'un siècle après, une partition comme celle-ci.



Ma rencontre avec Feydeau est donc d'abord le fruit d'une commande. En 2010 dans le cadre de l'année France-Russie, j'ai été invité à créer une adaptation du *Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre d'Art de Moscou. Suite à cette expérience d'autres théâtres russes m'ont contacté dont le Théâtre Drama de Minoussinsk dirigé par Alexey Pesegov.

À l'issue d'un premier atelier sur place, j'ai poursuivi une collaboration et des échanges avec ce théâtre qui se sont conclus par une commande de la création de *Tailleur pour dames* de Feydeau en version russe. Je connaissais peu le théâtre de Feydeau à part quelques mises en scène que j'avais vues à la télévision dans ma jeunesse, et quelques autres plus tard au théâtre public. Comme cela me paraissait trop loin de mon univers habituel, je n'avais jamais pris la peine de lire son théâtre. J'ai tout de même accepté cette

commande.

Et là, en m'immergeant dans son théâtre j'ai été bluffé à la fois par la puissance de son comique, sa maîtrise du rythme, son talent de compositeur ou d'orchestrateur : l'art de distribuer les répliques aux personnages, de nouer et de dénouer les situations avec une précision diabolique, et par son sens de l'absurde et son cynisme. Je me suis intéressé à sa fameuse « horlogerie ». Au fur et à mesure de l'avancement des répétitions avec les acteurs russes, mon désir de le mettre en scène un jour avec des acteurs français s'est imposé. Guidé par l'envie de retrouver ma troupe et de nous amuser ensemble (après une série de spectacles plus graves), j'ai donc pris la décision de créer ce spectacle en France.



LE THÉÂTRE DE FEYDEAU

Feydeau noue ses intrigues autour de la comédie des apparences. Il joue avec les masques que prennent tour à tour maris, maîtresses entretenues, femmes trompées... Il s'amuse des efforts démesurés que chacun fournit pour ne pas être dévoilé dans ses véritables intentions, pour que perdure la comédie bourgeoise. On rit avec lui de nos hypocrisies face au couple, au mariage et aux désirs sexuels qui viennent menacer les paravents moraux. Il dresse un tableau de nos gesticulations désespérées pour paraître ce que l'on n'est pas. Il semble que cette problématique n'ait pas d'âge...

C'est une course qui demande aux acteurs de jouer presque à bout de souffle, dans une agitation qui peut

être le miroir de la nôtre lorsque nous n'acceptons pas d'assumer nos désirs.

Le théâtre de Feydeau est rigoureux. Les didascalies sont nombreuses et extrêmement précises jusqu'à l'obsession. Beaucoup de « mauvais Feydeau » sont montés trop rapidement ou avec une volonté d'imposer ses propres points de vue à un texte qui résiste souvent. Il est difficile d'imposer autre chose à son écriture que ce qu'elle signifie de prime abord. Le moindre relâchement, la moindre perte de tension, de sincérité ou de précision pour l'acteur sont fatals.

Tailleur pour dames est à mon sens, de toutes les pièces de Feydeau, l'une des plus rythmées. Les répliques y sont souvent courtes, les scènes ramassées, denses. C'est avec cette pièce, écrite à l'âge de 23 ans, que Feydeau rencontre son premier vrai succès. La pièce est représentée au Théâtre de la Renaissance en 1886. Il reçoit à cette occasion les encouragements de Labiche. On y découvre la mécanique diabolique de son écriture au service de situations absurdes. Il met en place cette construction en trois actes pour la première fois, caractérisant la majorité des pièces qu'il écrira par la suite dont il dira « Je crée des personnages qui ne devraient à aucun prix se rencontrer... Et je fais tout pour qu'ils se rencontrent... ! »

Les pièces de Feydeau sont difficiles à résumer. Non pas qu'elles s'organisent autour d'une trame narrative particulièrement étoffée mais parce qu'elles sont structurées selon une accumulation de très nombreuses péripéties apparemment secondaires mais toutes essentielles au déroulement de l'action. *Tailleur pour dames*, même si elle est plutôt courte en durée par rapport à d'autres, n'échappe pas à la règle.

Moulineaux, homme marié et médecin mène en apparence une vie paisible. Il rentre à l'aube après avoir découché, ayant attendu en vain sa maîtresse toute la nuit. A son réveil, Yvonne, sa femme, soupçonne son infidélité et attend des explications. Moulineaux prétexte qu'il était au chevet d'un ami moribond, un certain Bassinet. Mais celui-ci a choisi malencontreusement de visiter les Moulineaux ce matin-là et il est visiblement bien portant. Survient Madame Aigreville, la belle-mère de Moulineaux, à qui sa fille fait part de ses soupçons. Révoltée par l'inconduite de son gendre, elle choisit de prendre les choses en main et exige des explications. L'ambiance se détériore et Bassinet, soucieux de louer des appartements qu'il vient d'acquérir, lui propose un entresol afin qu'elle réside à proximité du couple. Peu après, Moulineaux qui ignore cela, propose également de lui louer ce même appartement, en vue d'y recevoir sa maîtresse Suzanne Aubin. Là-dessus arrive Aubin, le mari de Suzanne, qui prend Bassinet pour le docteur et Moulineaux pour un patient.

L'acte II se déroule dans l'entresol que Bassinet louait auparavant à une couturière. Suzanne y rejoint Moulineaux pour lui apprendre que finalement son mari a insisté pour la suivre et qu'elle le fait attendre à l'extérieur en lui prétendant qu'elle se rend chez son tailleur. Refroidi par cette révélation, Moulineaux se jette cependant aux pieds de sa maîtresse lorsque subitement apparaît Aubin qui prend Moulineaux - qui joue le jeu - pour le couturier de sa femme. Le docteur, pris de court, prétend s'appeler Monsieur Machin. Aubin les quitte.

Bassinnet, puis Madame Aigreville, la belle-mère, se

présentent alors dans l'appartement qu'elle a également loué. Bassinet s'apercevant de son erreur, lui explique que l'appartement n'est plus disponible. Elle se retrouve nez à nez avec son gendre et celui-ci fait passer Suzanne pour une cliente qu'il est venu visiter. Aubin réapparaît. Moulineaux décide alors de cacher Suzanne et Madame Aigreville dans la pièce à côté. Aubin, après s'être assuré que sa femme est bien partie, demande à Monsieur Machin de recevoir une nouvelle cliente, Madame de Sainte-Anigreuse, qui s'avère être sa maîtresse, puis il disparaît. Cette nouvelle venue, se trouve être en fait Rosa Pichenette, une ancienne amante de jeunesse du docteur Moulineaux, qui lui explique s'être mariée à un imbécile qu'elle a abandonné après deux jours de mariage avant de devenir une cocotte en vogue. Suzanne Aubin sort de la pièce où elle était cachée et prend Rosa pour la seconde maîtresse de Moulineaux. Pour se disculper Rosa affirme qu'elle est mariée et que son mari va arriver d'un instant à l'autre. D'ailleurs le voici, et c'est Aubin ! Suzanne quitte l'appartement en jurant de se venger. Rosa anéantie tombe dans les bras de Moulineaux au moment précis où Yvonne, venue chercher sa mère, ouvre la porte. L'épouse, face à ce qu'elle prend pour un flagrant délit d'adultère, quitte la pièce. Bassinet apparaît, reconnaît Rosa, qui se trouve être la femme qui l'a quitté au bout de deux jours, l'embrasse et elle le gifle en retour.

L'acte III se déroule de nouveau dans le salon du docteur Moulineaux. Affecté, il refuse toutes visites depuis que sa femme a quitté le foyer. Cependant Monsieur Aubin persuade le domestique de le laisser entrer en expliquant que Moulineaux et lui sont dans la même situation. Yvonne réapparaît finalement accompagnée de sa mère. Celle-ci impose ses conditions pour sauver les apparences : Yvonne vivra sous le même toit que son mari, elle n'aura aucun contact avec lui et vivra avec sa mère. Mais Moulineaux trouve le moyen de s'isoler avec sa femme et parvient à la persuader de sa bonne foi. Aubin, soucieux de se réconcilier avec sa femme, demande à Bassinet de faire croire à Suzanne que c'est lui qui est l'amant de Rosa : Bassinet accepte mais sans savoir qu'il s'agit de Rosa. Après encore plusieurs péripéties où l'on frôle la catastrophe, tout s'arrange enfin, tout le monde est rassuré et chacun retrouve sa chacune.

Je me sens à priori éloigné de l'univers du vaudeville et, paradoxalement, ce qu'il implique pour être efficace est au centre de mes valeurs artistiques : la nécessité que l'acteur soit totalement engagé, corps et âme j'allais dire, mais il n'y a pas d'âme chez Feydeau, disons « à corps et à cri ».

J'ai choisi de travailler durant mon parcours sur des écritures et des styles très différents (Christopher Marlowe, Léo Ferré, Pessoa, Lagarce, Sénèque, Rilke, Genet...). Mon travail consiste à tenter de les faire entendre pleinement, dans leur essence. Je souhaite inscrire le travail sur Feydeau dans ce même processus. C'est déjà une gageure à mon sens : réaliser un spectacle de pur divertissement, mais dans un grand respect de l'écriture de Feydeau.

Chez Feydeau le texte doit être pleinement intégré, l'acteur doit être concentré, constamment sur le qui-vive et d'une totale sincérité. Avec Feydeau, on touche à quelque chose de profond du théâtre dans sa pratique, dans son artisanat.

L'autre aspect essentiel chez Feydeau est le traitement du décor et des costumes. En effet, son écriture s'appuie en permanence sur des détails matériels qui doivent être présents sur scène. Et je n'ai pas choisi la métaphore scénique ou le détournement théâtral de l'œuvre vers une sorte de formalisme, pas toujours pertinente à mon avis avec Feydeau. Et donc pour moi c'est certain, il nous faut des tables, des chaises, des bibelots et des portes...

Les costumes et les décors doivent être « d'époque » : ancienne ou contemporaine, réelle ou imaginée. Quoi qu'il en soit, il faut qu'ils s'accordent entre eux dans le sens où ils doivent constituer un alphabet cohérent avec lequel composer et cela pour que le principe même du dérèglement puisse avoir lieu. En d'autres termes pour que la machine s'emballe il faut que la mécanique soit d'abord particulièrement au point. Et cette mécanique ou horlogerie est composée des dialogues, du ballet des entrées et des sorties, mais aussi de la relation des acteurs aux espaces, aux meubles, aux accessoires.

J'ai choisi que le spectacle soit inspiré d'un pan « m'as-tu vu » de l'esthétique avant-gardiste de la fin des années 60 et du début des années 70.

Reconstituer un intérieur bourgeois de la belle époque aurait pu être intéressant, mais j'ai choisi une période dont l'esthétique, les costumes, les lignes, le design, peuvent avoir un côté attachant, coloré, drôle, excessif... et rarement représentée au théâtre.

Enfin j'ai choisi que les changements de décors se fasse à vue, en les chorégraphiant et en les accompagnant d'une bande son constituée de différentes musiques typiques de ce début des années 70. Une sorte de clin d'œil à la Belle époque et aux balais musicaux qui ouvraient ou clôturaient les premières pièces de Feydeau à leur création

Le spectacle dure 1h30.





Georges Feydeau est né en 1862 à Paris. Il est le fils de Léocadie Boguslawka Zalewska et le fils présumé du romancier Ernest Feydeau. D'après la rumeur et ses propres déclarations, il serait en fait le fils de Napoléon III ou plus vraisemblablement du demi-frère de l'empereur, le duc de Morny.

C'est enfant qu'il compose ses premières pièces, à l'âge de 14 ans, il cofonde avec un ami le cercle des castagnettes avec lequel il donnera différents spectacles. Il interprète Labiche, Molière ou des monologues de son cru. Il s'amuse aussi à parodier les acteurs célèbres de son temps. A 19 ans il écrit sa première pièce représentée en public : *Par la fenêtre*.

Il écrit *Tailleur pour dames* parmi d'autres textes durant son service militaire. Pour gagner sa vie, il est pigiste et tient la rubrique « courrier des théâtres » dans le journal de son beau-père, *Le XIXème siècle*. Il devient, grâce à un ami, le secrétaire général du Théâtre de la Renaissance, mais il quittera ce poste pour pouvoir y monter *Tailleur pour dames*, son premier grand succès qui sera à l'affiche du théâtre pendant de nombreuses semaines.

Il se marie en 1889, avec Marie-Anne Carolus-Duran, fille du peintre du même nom dont il aura trois enfants. Feydeau deviendra un temps l'élève de son beau-père, passionné par l'expressionnisme en vogue, il consacra beaucoup de temps à cette passion durant toute sa vie. Il traverse alors une période difficile de plusieurs années où tous ses projets et toutes ses pièces sont systématiquement voués à l'échec.

En 1892, à l'âge de 30 ans il renoue enfin avec le succès grâce à *Monsieur chasse*, *Champignol malgré lui* et *Le système Ribadier*. Dès lors, il sera considéré comme le maître du Vaudeville et les succès s'enchaînent avec *Un fil à la patte*, *Le dindon*, *L'hôtel du libre échange* et les triomphes de *La puce à l'oreille* et surtout *La dame de chez Maxim*, succès qui lui vaudra une renommée internationale, en devenant durant plusieurs années l'une des principales attractions culturelles pour les provinciaux et les étrangers en visite à Paris, au même titre que la tour Eiffel.

Il vit alors dans l'opulence et profitant de sa richesse et de sa célébrité, il sort toutes les nuits, boit, se drogue, trompe sa femme avec d'autres femmes ou de jeunes hommes. Il se retrouve parfois avec de grosses dettes de jeu, désespéré il sera amené à vendre l'intégralité de sa collection de tableaux.

A partir de 1908 il commence à écrire des farces conjugales en un acte, amères et assez cyniques (*Feu la mère de madame*, *On purge bébé*, *Mais n'te promène donc pas toute nue*), sans doute reflet de sa vie personnelle et de son mariage qui se terminera dans l'aigreur et la douleur par une procédure de divorce interminable. Il quitte le domicile conjugal pour habiter dans l'hôtel Terminus face à la gare Saint-Lazare pendant plusieurs années. En 1919, il est interné pendant deux ans à l'hôpital psychiatrique de Rueil-Malmaison en raison de troubles psychiques causés par la Syphilis. Il meurt le 5 juin 1921, inhumé au cimetière de Montmartre.



CÉDRIC GOURMELON

Metteur en scène

Né en 1974, il vit et travaille entre Paris et Rennes où est implanté Réseau Lilas (compagnie théâtrale conventionnée depuis 2003) dont il est le directeur artistique. Metteur en scène associé au Quartz / Scène nationale de Brest de 2004 à 2007 et au théâtre La Passerelle / Scène Nationale de Saint-Brieuc de 2011 à 2013, ses spectacles ont principalement été produits par le Théâtre National de Bretagne, la Ménagerie de verre / Paris, le Théâtre Paris Villette, Le Théâtre Gérard Philipe / CDN de Saint-Denis, L'Hippodrome / Scène Nationale de Douai...

Il a dirigé de nombreux stages à l'Université de Rennes 2, à l'Université Paris VIII, au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, à l'École d'acteur de Cannes (ERAC), à l'École supérieure du TNB, à l'école du Théâtre d'Art de Moscou (MKhAT).

Il entretient un rapport privilégié avec l'œuvre de Jean Genet dont il a déjà monté quatre textes et se prépare à en monter deux autres (*Haute Surveillance* et *les Paravents*). Il s'est également intéressé à d'autres auteurs, notamment à Sénèque, Rainer Maria Rilke, Léo Ferré, Fernando Pessoa, Christopher Marlowe, JeanLuc Lagarce, Wolfgang Borchert.

Lauréat du programme Hors les murs de l'Institut Français, il a séjourné à New-York en 2013 pour préparer la création d'*Au bord du gouffre*, à partir de l'œuvre littéraire du plasticien américain David Wojnarowicz.



GAËL BARON

Comédien

Après des études au Conservatoire de région d'Angers puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Stuart Seide), Gaël Baron est acteur résident de la compagnie Nordey au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis dès 1992 (Pasolini, Koltès, Wyspianski, Lagarce, Schwab).

Il joue également pour Stéphanie Loïk, Christian Rist, Claude Régy, Eric Didry, Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Antoine Caubet, Jean-Baptiste Sastre, Gérard Watkins, Gislaine Drahy, Françoise Coupat, Gilles Bouillon, Jean-Michel Rivinoff, Jean-François Sivadier, Frédéric Fisbach, Daniel Jeanneteau.

Pour le Festival d'Avignon 2008, il co-met en scène et joue *Partage de Midi* de P. Claudel avec V. Dréville, C. Clamens, N. Bouchaud, J.F. Sivadier.

Depuis 1999, il travaille avec Bruno Meyssat (*Grupetto*, *Ronde de nuit*, *Impressions d'Œdipe*, *Forces 1915/2008* et *Appolo* créé à la MC2 de Grenoble cette saison)

Il met également en scène *Adieu*, Institut Benjamenta d'après le roman de Robert Walser et co-écrit avec Josée Schuller Abou et Maïmouna à l'école pour le jeune public.



GUILLAUME CANTILLON

Comédien

Formé à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes il est associé à de nombreux projets de la compagnie Réseau Lilas depuis 2000. Il a également travaillé comme acteur avec Bernard Sobel, Pascal Rambert, Christian Rist, Thomas Gornet, David Gauchard... Il est aussi metteur en scène, directeur de la compagnie Le Cabinet de curiosités.

Il a notamment mis en scène *Cabaret Toy* d'après Daniil Harms, *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, *Dandin/Requiem* d'après Molière et *Dies Irae* de Leonid Andreiev, *Le Projet Ennui* de Franck Magis et G. Cantillon et *Au bord de la nuit #1* d'après Patrick Kermann. Sa compagnie est en résidence au Théâtre du Rocher à La Garde depuis 2010.



MÉLANIE LERAY

Comédienne

Après l'école du Théâtre National de Bretagne (91/94), elle travaille comme actrice avec le *Théâtre des Lucioles* et Christophe Lemaître, Jean Deloche, Gilles Dao, François Rancillac, Patricia Allio, Pierre Huyghe...

Au cinéma, elle a tourné avec Manuel Poirier (prix du Jury du Festival de Cannes 1997), Xavier Beauvois, Marion Vernon, Benoît Jacquot, Roch Stephanik, Christophe Jacrot, Pascale Breton, Hubert Grillet, Fred Pell, Jalil Lespert Elle obtient en 2001 le Lutin de la meilleure actrice pour *Les filles du 12* de Pascale Breton.

Elle tourne également pour la télévision des films avec Edouard Niremans, Lou Genet, Hervé Baslé, Jean Larriaga, Claude D'Anna, Sisser, David Delrieux, Florence Strauss, P. Poivre D'Arvor, Pascale Dallet...

Elle met en scène au Centre Pénitentiaire de Rennes avec le TNB, des femmes de la prison et des artistes extérieurs : *Voir et être vu* (B. Strauss et Sarah Kane, 2000) et *J'étais dans ma maison et j'attendais...* d'après le texte de Jean-Luc Lagarce (2001).

Avec Pierre Maillet, elle met en scène deux pièces : *Automne et Hiver* (2004) et *La Veillée* (2005) de Lars Norén.

Elle crée au Festival Corps de Texte à Rouen *Erma et moi* de Mario Batista (2006), au Théâtre du Rond Point à Paris *la Chaise de Florian Parra* (2006) et au Théâtre National de Bretagne à Rennes deux spectacles qui rencontrent un grand succès : *Leaves* de Lucy Caldwell (2009 & 2011) puis *Contractions* de Mike Bartlett (2012), repris en 2014.



MARIE PAYEN

Comédienne

Elle a travaillé avec François Dupeyron, Jacques Maillot, Renaud Cohen, Frédéric Videau, Laurence Ferreira Barbosa, Solveig Anspach au cinéma, et avec Sentimental Bourreau, Jean-François Peyret, Jean-Baptiste Sastre, Pierre Maillot, Lilo Baur, au théâtre. Passionnée par la langue, la parole sous toutes ses formes (dont l'improvisation), et bien sûr (aussi) le chant, elle crée et joue dans des spectacles où la musicalité et l'improvisation occupent une place centrale (*La Cage aux Blondes*, en 2005 au Théâtre National de Chaillot, *Médée* de Sénèque de 2004 à 2008, et de nombreux spectacles avec Sentimental Bourreau, Tom Cora, Théo Hakola, et plus récemment avec les rappeurs/slameurs Casey, Mike Laad, D' de Kabal...)

Elle écrit quelques chansons au gré des saisons (*Le Loup dans ma bouche*, album autoproduit en 2007, et *Quatre Chansons* en 2013). En 2012 et elle joue ses chansons dans son *Cabinet Payen* performance chantée dans les toilettes des hommes du Théâtre du Rond Point).

L'année dernière, elle a commencé au théâtre un travail "d'écriture improvisée", qui a abouti à un solo explorant la question de l'origine et de la mémoire (intitulé *JE BRÛLE*), qu'elle a joué au Théâtre de Vanves en janvier 2014, et au Théâtre de la Chapelle Saint Louis, à Rouen, en mars 2014.

Au cinéma, elle joue dans *Mon âme par toi guérie* de François Dupeyron, sortie le 25 septembre 2013, et dans *Lulu femme nue* de Solveig Anspach, sortie le 22 janvier 2014.



ANNE DE QUEIROZ

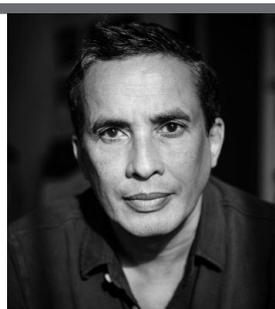
Comédienne

Après des études de langue allemande, Anne de Queiroz s'est formée au théâtre à la Ruhr-Universität de Bochum puis à l'école Jacques Lecoq à Paris. Elle intègre ensuite la deuxième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne.

Elle a joué sous la direction de Laure Wolf dans *Liliom* de Ferenc Molnar, Christophe Rouxel dans *Chant d'amour pour l'Ulster* de Morrison, Catherine Diverrès dans *Le Double de la Bataille*, Jean Bouchaud dans *Un sujet de roman* de Guityry, Nadia Vonderheyden (*Médée* de Sénèque), Rachid Zanouda, Jean-François Sivadier (*la Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau)...

Anne de Queiroz participe au travail du collectif Humanus Gruppo basé à Rennes avec lequel elle a joué dans : *La Conquête du pôle Sud* de Manfred Karge sous la direction de Rachid Zanouda, crée au festival Mettre en scène à Rennes, *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Rachid Zanouda et crée au TNB puis tourné à Modène (Italie) et Tampere (Finlande), et enfin *La Dingoterie*, d'après des entretiens de Françoise Dolto mis en jeu par Eric Didry.

Elle a été assistante à la mise en scène auprès de Gérard Cherqui (*la Ballade du vieux marin* de Coleridge), Nadia Vonderheyden (*Gibiers du Temps* de D-G Gabily), Jean-François Sivadier (*Le Roi Lear* de Shakespeare, *Madame Butterfly* de Puccini à l'opéra de Dijon.)



CHRISTOPHE RATANDRA

Comédien

Après avoir étudié au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier, Christophe Ratandra est entré à l'École du Théâtre National de Chaillot, dirigée par Antoine Vitez.

Son parcours de comédien l'a amené à travailler avec des metteurs en scène aussi renommés que Jérôme Savary (*L'Histoire du Soldat* de Stravinsky), Antoine Vitez (*Lucrèce Borgia* de Victor Hugo), Brigitte Jacques (*La mort de Pompée* de Corneille), Eric Vigner (*le jeune homme* de Jean Audureau), Christophe Rauck (*La nuit des Rois* de Shakespeare), Jean-René Lemoine (*La Cerisaie* de Tchekov), Cédric Gourmelon (*Edouard II* de Christopher Marlowe), Marja-Léna Junker (*Agatha* de Marguerite Duras), Jean-François Sivadier (*Noli me Tangere*, *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La vie de Galilée* de Brecht, *La mort de Danton* de Büchner, *Le roi Lear* de Shakespeare, *Carmen* de Georges Bizet, *Le Misanthrope* de Molière)...



NICOLAS SANSIER

Comédien

Il se forme au Conservatoire Régional de Nantes puis au Studio-Théâtre du CRDC, après un passage à la Clair Hand Academy (Irlande).

Comédien depuis 1993, on le retrouve ainsi sous la direction de Christophe Rouxel, Hervé Lelardoux, Jean-Luc Annaix, Gilles Blaise, Patrice Boutin, Yvon Lapoue, Bernard Lotti, Yohan Dehollander, Pierre Sarzacq, Marylin Leray et Marc Tsytkine, François Chevalier, Guillaume Barrioux, François Parmentier.

Il travaille également pour une création collective au Lieu Unique à Nantes avec Code bar (avec la collaboration de Rémi De Vos) ainsi que Alice... petite forme explosive d'après Lewis Carroll du groupe Alice&Co.

Il tourne enfin dans un film-opéra *Macbeth* de Verdi réalisé par Claude D'Anna.



HÉLÈNE SCHWALLER

Comédienne

Formée à l'École du TNS de 1984 à 1987, elle joue au théâtre sous la direction de Philippe Van Kessel, Jacques Lassalle, Jean-Marie Villégier, Bernard Sobel, Michel Dubois, Charles Joris, Pierre Diependaële, Jean-Claude Berutti, Bernard Freyd et Serge Marzoff.

À partir de 2001, elle joue au sein de la troupe du TNS dans les créations de Stéphane Braunschweig. Elle joue également Hisae Sasaki dans *Nouvelles du Plateau S.* de Hirata mis en scène par Laurent Gutmann et sous la direction de Claude Duparfait, dans *Petits drames camiques* et Virginia Ier dans *Titanica* de Sébastien Harrisson. En 2008 et 2009, elle joue dans *Wiener Blut* de R. Strauss à l'Opéra de Nancy mis en scène par Jean-Claude Berruti, *Cœur Ardent* de Ostrovski mis en scène par Christophe Rauck au Théâtre Gérard Philipe, et *Débrayage* de Rémi De Vos mis en scène par Jean-Jacques Mercier aux TAPS de Strasbourg.

Elle a également joué sous la direction de Julie Brochen, dans *La Cerisaie* de Tchekhov, et *Dom Juan* de Molière, ainsi que dans *Cœur ardent* d'Ostrovski et *Les Serments indiscrets* de Marivaux, mis en scène par Christophe Rauck.

Elle tourne également pour le cinéma et la télévision.



EMMANUELLE WION

Comédienne

Après l'école du Théâtre National de Bretagne où elle suit les classes d'Evelyne Didi, Jean-François Sivadier, Hervé Pierre, Didier-Georges Gabily, Matthias Langhoff, Stanislas Nordey et Claude Régy, elle entre à la Comédie Française en 2002, et devient pensionnaire jusqu'en 2004.

Elle joue sous la direction de Nicolas Lormeau, Jacques Lassalle, Alain Zaepffel, Muriel Mayette, Jean-Paul Wenzel.

Dernièrement on a pu la voir dans *Trois sœurs* de Tchekov mis en scène par Claire Lasne-Darcueil et *La Cerisaie*, de Tchekhov, mis en scène par Gilles Bouillon.

Avec Cédric Gourmelon elle a joué dans *Hercule furieux* et *Oedipe*, les exiles de Thèbes.



MATHIEU LORRY-DUPUY

Scénographe

Il entre à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000, se spécialise en scénographie et sort premier de sa promotion en 2004. Durant deux saisons, il est assistant scénographe au bureau d'études du Festival International d'art lyrique d'Aix en Provence. Il collabore aux productions : *Das Reingold*, *La Périchole*, *L'italiana in Algeri*, *Così fan tutte*, *La clemenza di titto*, *Il barbiere di sivilgia*. En 2004 il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets élaborés au Watermill Center aux Etats-Unis ainsi qu'au tournage de "Vidéo Portraits" signés par l'artiste. Il assiste ensuite Daniel Jeanneteau.

Depuis 2006 il travaille comme scénographe : Crave pour Thierry Roisin, *Chez les nôtres* pour Olivier Coulon Jablonka, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...* pour Michel Cerda, *Colombe* et *le Nombri* pour Michel Fagadau, *Beyrouth Hôtel* pour Niels Arestrup, *Le Cerceau*, *Pornographie* et *Le Petit Poucet* pour Laurent Gutmann. Récemment, il a créé les scénographies de *Mô* et *Até* pour Alain Béhar, des *Vagues* pour Marie-Christine Soma, de *Pelléas et Mélisande* et d'*Elektra* à l'Opéra de Montpellier pour Jean-Yves Courrégelongue (Prochain Opéra *Idoménée* en préparation)

Avec Jacques Vincey, il a créé les espaces du *Banquet*, de *Jours Souterrains* et de *Amphitryon* et de *La vie est un rêve* et prépare actuellement son prochain spectacle : *L'ombre*. Il prépare également les prochaines créations du chorégraphe Salia Sanou.



MARIE-CHRISTINE SOMA

Créatrice lumière

Eclairagiste depuis 1985, Marie-Christine Soma a été régisseur-lumière au Théâtre National de Marseille - La Criée, puis assistante d'Henri Alekan et de Dominique Bruguière. Elle crée les lumières des spectacles de Geneviève Sorin, Alain Fourneau, du groupe Ilotopie, puis, à partir de 1990 de Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean Paul Delore, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, Eric Lacascade, Michel Cerda, et plus récemment d'Eric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Marie-Louise Bischoberger, Jean Claude Gallota, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Eléonore Weber, Alain Ollivier, En 2001 débute la collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau sur "Iphigénie" de Racine. Parallèlement au travail de lumière scénique, elle a conçu les éclairages pour deux expositions spectacles de la Grande Halle de la Villette "Fêtes Foraines" en 1995 et "Le Jardin Planétaire" en 1999 ainsi que pour l'installation de la photographe Nan Goldin dans la Chapelle de la Salpêtrière lors du Festival d'Automne 2004. Intervenante à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en section "Scénographie" depuis 1998 et à l'ENSATT à Lyon depuis 2004.

Réseau lilas

2, rue d'Andorre - 35200 Rennes
02 99 36 06 80
www.reseaulilas.fr

Cédric Gourmelon

Directeur artistique
cedric@reseaulilas.fr
06 22 69 06 58

Morgann Cantin-Kermarrec

Production
morgann@reseaulilas.fr
06 22 91 92 39

Manon Lacroix

Diffusion
manon@reseaulilas.fr
06 38 82 48 97

Nicole Czarniak

Attachée de presse
nczarniak2010@gmail.com
06 80 18 22 75

Crédits

Graphisme Vincent Menu
Photos Christian Berthelot

Siret : 414 503 276 00068
APE : 9001Z
Licence de spectacle n° 2-1014222 et 3-1044584

La compagnie Réseau Lilas est soutenue par le Conseil régional de Bretagne et la ville de Rennes

